



Institut d'anthropologie clinique

29 chemin des Côtes de Pech David 31400 Toulouse

Tél-Fax 05 62 17 20 86 – iac@i-ac.fr – www.i-ac.fr

**ANTHROPOLOGIE CLINIQUE
ET ACCUEIL FAMILIAL**

SERGE ESCOTS

***FORMATION ET ACCUEIL FAMILIAL :
PROBLÉMATIQUES ET SPÉCIFICITÉS***

Se former

Formation et identité

Il y a dans l'étymologie et dans de nombreux emplois du mot « *former* », la notion de création. En ce sens, former c'est « *donner forme à* », créer. Il s'agit donc de faire exister par une forme. À y réfléchir, je pourrais arrêter là, finalement. Tout y est, ou presque, en tout cas l'essentiel : **la formation comme un moyen de faire exister quelqu'un au travers d'une forme spécifique**. Ainsi, se former à la plomberie deviendrait, la façon d'exister selon la forme plombier : « *Je suis l'plombier bier, bier, bier, bier, bier... J'ai un beau métier...* »

Et exister, c'est être. Exister, nous dit Le Robert, c'est aussi *avoir* car exister c'est « *avoir une réalité* ». Se former à la plomberie, c'est donc pouvoir exister comme plombier, c'est-à-dire avoir une réalité en tant que plombier.

Ça n'y paraît pas, mais on a déjà fait un grand pas. On sait déjà, que la formation a à voir avec l'être, et avec une façon singulière d'exister dans une réalité particulière.

Dire « une façon singulière d'exister », me semble une autre façon pour dire : l'identité.

Se former aurait donc à voir avec l'identité, en ce qu'au travers de la forme que cet acte donne à notre être, s'acquièrent deux choses, à la fois une unité et une communauté.

Unité, ça veut dire que le plombier n'est pas le gazier (sinon y a de l'eau dans le gaz comme on dit). Plombier, c'est une unité professionnelle délimitée. Dans cette perspective, **se former, c'est circonscrire une place professionnelle par rapport à d'autres qui partagent le même champ**.

Se former, une initiation

En plus, le plombier a le privilège d'appartenir à cette corporation à l'humeur joyeuse, si bien chantée par Pierre Perret : **Se former, c'est créer de l'appartenance à une communauté professionnelle** au sein de la communauté sociale plus large.

Unité et communauté, cela nous introduit de fait à la question de la reconnaissance : être reconnu par des pairs... et des impairs... non c'est dommage, ça ne se dit pas « impairs » pour dire ceux qui ne sont pas pairs. Donc, reconnu aussi par ceux qui ne sont pas mes pairs. Ainsi un plombier voit de suite au travers du coup de chalumeau, s'il a affaire à un collègue ou à un amateur, et le client aussi, « sait » à qui il a affaire, lorsqu'il est confronté au délai d'attente que l'homme de l'art lui propose pour le prochain rendez-

vous. Il y a des signes qui vous identifient. **Se former c'est accéder à la reconnaissance de l'Autre.**

Bref, se former permet *d'en être* et de pouvoir le dire. Et le pouvoir de dire donne la parole. Être formé permet donc d'avoir une parole. Mais pas n'importe laquelle, une parole dans un champ donné. Parce que le plombier ne peut pas parler de tout et de n'importe quoi, de plomberie bien sûr, parfois de chauffage, éventuellement de couverture... Car, **se former, c'est se donner les moyens d'accéder à une parole autorisée.**

Donc pour résumer, **se former c'est l'acte par lequel une personne se dote d'une identité particulière par la reconnaissance des autres dans une communauté et accède ainsi, à une parole autorisée.** En termes de formation, cette définition doit pouvoir faire objectif.

Dans cette perspective, d'un point de vue anthropologique, la formation devient un dispositif social par lequel une personne accède par des pratiques sociales spécifiques et à une identité sociale reconnue par sa communauté. De ce point de vue, **la formation vaut initiation.**

Le champ médico-social et la question de la formation

La relation au cœur du travail dans le champ médico-social

C'est un paramètre fondamental pour les acteurs opérationnels du champ médico-social (ceux qui œuvrent directement à la réalisation des objectifs de ce champ, médecins, travailleurs sociaux, psychologues, accueillants familiaux, etc...) qu'ils le veulent ou non, ils œuvrent dans et à partir de la relation : **dans le champ médico-social, l'intersubjectivité constitue la texture du travail des acteurs opérationnels.** De ce fait, leur être en relation est leur premier et peut-être finalement le principal outil disponible. Le deuxième outil, pas toujours disponible, réside dans ce que l'autre, auprès de qui ils agissent (y compris lorsqu'ils ne font rien), leur attribue à partir de ce qu'il est.

Là est le deuxième outil essentiel, sans lequel on ne va pas aller très loin dans le travail. **Le champ médico-social est un champ où les principaux outils disponibles pour celui qui y intervient sont d'une part ce que l'on est et que l'on peut engager dans la relation et d'autre part ce que l'autre veut bien investir avec nous à partir de ce qu'il est.**

Pour le premier, certes on ne maîtrise pas tout, loin de là, mais l'on peut avoir une action directe. Il est toujours possible d'étendre sa capacité à entrer et à se maintenir en relation bienveillante et non complaisante avec les autres auprès de qui l'on intervient.

Pour le deuxième, on a peu de marges de manœuvre. Aucune sur ce que l'autre est et pas grand-chose sur ce qu'il investit avec nous. Toutefois, il est toujours possible de réfléchir et d'agir sur ce qui fait obstacle à l'investissement de l'autre avec nous. Le repérage de ce qui est en jeu dans la relation peut s'avérer utile et parfois déterminant pour la réalisation de notre mission quelle qu'elle soit (soin, éducation, aide sociale, accueil...).

Résumons-nous. Les deux principaux outils de l'agent opérationnel du champ médico-social sont, d'une part son être professionnel et d'autre part le repérage de la relation que son être professionnel engage et qui est engagé avec le ou les autres auprès desquels il est missionné.

Registres de formation pour les professionnels du champ médico-social

Trois registres apparaissent pour approfondir la question de la formation dans ce champ :

- le champ médico-social,
- l'être professionnel,
- la relation.

En termes de formation, ces trois registres doivent pouvoir constituer des objets de formation. En pédagogie, on dirait « *qu'ils devraient se décliner en objectifs opérationnels.* » Ce sont les moyens par lesquels un formateur aiderait un stagiaire du champ médico-social à se doter d'une identité particulière par la reconnaissance des autres dans une communauté et à accéder ainsi, à une parole autorisée, selon le premier objectif proposé plus haut.

Les savoirs du champ

Il existe dans un champ donné, un ensemble de lois, codes, normes, règles, connaissances spécifiques qui structurent les relations et repèrent les personnes qui y interagissent. Comment travailler de façon professionnelle en accueil familial des enfants sans être en capacité de se repérer sur les cadres juridiques de la Protection de l'Enfance ? Ou sur les grands discours qui organisent les connaissances consensuelles en matière d'enfance, d'adolescence et de parentalité ? Sans identifier, les acteurs de ce champ et les règles qui structurent leurs principales interactions ? Sans connaissance des protocoles, procédures, références professionnelles diverses, liés aux services, institutions ou filières qui interviennent dans le champ de l'enfance ?

On classera cet ensemble de connaissances dans le registre des savoirs en tant qu'ils sont fondés sur des méthodologies validées par des communautés scientifiques ou institutionnelles (l'histoire, le droit, la psychologie, l'anthropologie, ou les chartes, règlements, codes de procédures, guides de bonnes pratiques, etc...).

L'être professionnel

Deuxième registre, l'être professionnel qui concerne, la façon d'être en situation professionnelle. Il s'agit de soi, mais d'un soi retransmis dans un contexte particulier (l'univers professionnel). Univers professionnel qui possède ses façons de dire, ses façons de faire, ses façons d'être : un champ avec ses habitus, pour paraphraser Bourdieu et ses disciples.

En effet, il faut penser l'être professionnel du champ médico-social comme doublement déterminé : d'une part par ce qu'il est comme produit de l'ensemble de ses expériences émotionnelles et cognitives et d'autre part, par l'habitus du champ qu'il intègre.

Car si « ce que l'on est », comme substrat de l'être professionnel, est incontournable, tout ne dépend pas de lui. La métaphore de la sculpture peut nous aider à comprendre. Dans cette forme de création, la nature de la matière première, glaise, plâtre, bois, fer, etc., par le système de contraintes qu'elle impose à l'artiste, est déterminante pour l'expression même de l'œuvre. Mais, elle ne donne pas pour autant la forme de l'objet. La forme est extérieure à la matière travaillée, c'est une idée plus ou moins élaborée, un désir de transformation de cette matière. Même si, matière et désir de transformation de la matière sont en étroite interaction. Dans le cas du processus de création et de développement de l'être professionnel, la forme aussi est extérieure à la personnalité du professionnel. C'est la question du modèle et de la dialectique entre « des canons professionnels » et l'idéal de celui qui embrasse une profession. La forme qui façonnera l'être pour devenir professionnel dans un processus de professionnalisation appartient pour partie à l'ensemble des normes idéalisées de la profession, (les référentiels métiers), et

pour partie dans l'idéal de l'apprenti, sans oublier, la représentation des formateurs, le groupe d'apprenants et ses propres normes, etc...

La personnalité de l'apprenant va rencontrer l'habitus professionnel, dans une recombinaison croisée d'idéaux.

On peut se demander s'il n'y a pas dans le désir de se former, un désir de transformation de soi par la forme singulière qu'un métier propose ?

Une démarche éthique

Troisième registre, la relation à l'autre qui bénéficie de notre intervention introduit immédiatement à la dimension de l'éthique. L'éthique comprise ici comme la recherche de la façon juste de se conduire dans une situation donnée car un travail qui met l'autre en jeu implique la recherche de façons justes de se conduire avec lui.

Pour réaliser cela, les savoirs disponibles en rapport avec la pratique professionnelle, et l'expérience acquise, sont deux points d'appui.

Mais, ils ne peuvent suffire. Chaque cas, bien que rattachable à des catégories du savoir, échappe toujours par sa singularité. Chaque nouvelle rencontre vient bouleverser notre expérience par la radicalité de l'inconnu qu'elle représente. Lorsque, ce qu'il faut faire en situation professionnelle n'est pas indiqué par le cas général, c'est-à-dire, lorsque la norme, les règles, les savoirs disponibles, ne suffisent pas à nous indiquer de façon claire et solide quoi faire. Lorsque, ce que l'on est, ce que l'on perçoit, ressent, pense ou croit ne nous permet pas non plus de fonder notre conduite en situation professionnelle. Lorsque ni la communauté et son corpus de savoirs, ni soi et son expérience émotionnelle et cognitive ne peuvent permettre de trouver le « quoi faire », le « comment se comporter », le « quelle conduite tenir », il reste la démarche éthique qui par des méthodes d'analyse de la situation et de confrontation à soi, à l'autre et aux savoirs, permet de dégager un chemin sur lequel tout en cheminant se construira une réponse.

Axes pour la formation dans le champ médico-social

De ces points découlent 3 axes pour la formation dans le champ médico-social :

- L'acquisition de connaissances qui font communauté,
- le développement de l'être professionnel,
- l'apprentissage de méthodes pour une pratique éthique.

Il s'agit pour la formation dans le champ médico-social de définir et transmettre de façon adaptée les diverses connaissances validées par les communautés scientifiques ou institutionnelles utiles à la pratique des professionnels et qui renforcent leur identité.

De permettre le développement de l'être professionnel par une compréhension de soi au travail et un repérage de sa place et de ses limites dans l'exercice de ses fonctions professionnelles.

Et favoriser l'acquisition de méthodes d'analyse des situations professionnelles qui permettent de s'approprier une démarche éthique dans sa pratique.

Les enjeux de l'accueil familial

Qu'est-ce que l'accueil familial

Je m'appuierai sur une définition de l'accueil familial qui s'articule à deux niveaux :

Au niveau social, l'accueil familial est un dispositif poursuivant des fins sociales ou thérapeutiques, qui permet de prendre en charge dans une famille différente de celle qu'elle accueille, des populations d'enfants ou d'adultes ne pouvant pour différents motifs se maintenir et poursuivre leur développement d'êtres humains dans le milieu où ils vivent.

Ceci est valable pour des enfants ne pouvant grandir avec leurs parents qui présentent une souffrance psychique plus ou moins sévère. Ou pour des adultes qui souffrent d'un état de dépendance, d'une perte d'autonomie ou de troubles qui altèrent leur être.

Au niveau structurel, il y a pour moi 3 conditions nécessaires pour que l'on puisse parler d'accueil familial.

- Une famille qui accueille au titre de famille.
- L'amour (au sens biologique) comme une disposition émotionnelle positive dans la rencontre famille-accueilli
- Un tiers extérieur garant du cadre.

Organisateurs symboliques de l'accueil familial

Dès lors que ces conditions sont remplies un certain nombre de processus liés à l'agencement anthropologique des systèmes sociaux sont prévisibles. Les systèmes sociaux sont déterminés par des éléments symboliques. Certains d'entre eux par la force de la signification qu'ils ont dans le système en deviennent des organisateurs. En accueil familial, quatre éléments symboliques me semblent organiser la structure.

Premier élément de la structure : le manque. Au départ de chaque accueil familial il y a un manque : défaillance, déficit de compétence, impossibilité d'un parent (ascendant, descendant) ou d'une institution à proposer un environnement adapté à une personne.
Deuxième élément : la dérobade. Car ce manque, est toujours articulé à un autre. C'est le parent défaillant de l'enfance, la famille qui ne peut s'occuper d'un adulte dépendant, l'établissement ou le dispositif non adapté à un patient ou un usager... Bref on se retrouve toujours en famille d'accueil parce qu'un ou plusieurs autres se sont, bon gré mal gré, dérobés. La dérobade d'un autre qui aurait dû culturellement ou socialement être là est une cause symbolique qui met en circulation des sentiments de culpabilité et de reproche, et alimente des interactions faites de rivalité et de disqualification.

Troisième élément : complémentarité et symétrie paradoxale de la place des familles d'accueil. Les accueillants sont ceux qui ne se dérobent pas dans cette affaire. En effet, cette famille n'est pas convoquée à n'importe quelle place, mais à celle de ceux qui se sont dérobés. Souffrance, folie, handicap, ils répondent présents, avec pour toute puissance que leur double innocence. Ils n'ont rien à voir dans ce qui arrive à l'accueilli et ne disposent pas d'un savoir spécialisé utile à la situation. La place qu'ils prennent est à la fois complémentaire et symétrique à l'égard des deux autres sous-systèmes d'acteurs que sont les parents et les professionnels. Le système a besoin de leur place complémentaire à un niveau pour répondre aux besoins de l'accueilli, mais au niveau symbolique, cette place affecte celle des parents et des professionnels qui sont implicitement remis en cause par l'accueil familial. Complémentarité et symétrie paradoxale de la place des familles d'accueil qui sous-tend des mécanismes de rivalités et de disqualifications croisées, fondées sur la culpabilité de la dérobade et l'usurpation de la place, qui condamne les

accueillants à ne pouvoir échouer (sauf à prendre en compte ces éléments et à y apporter des réponses).

Quatrième élément : l'opposition étranger-familier. Dans ce contexte de manque, est convoquée à répondre, une autre famille, à la fois étrangère, parce que ne partageant pas de parenté avec l'accueilli, mais aussi « familière » par la nature même de son offre en opposition à celle des institutions : en famille d'accueil, le registre familial n'est pas une métaphore, il est réel. Cette tension entre l'étranger et le familier va générer une série de mouvements d'appartenance et d'appropriation essentiels dans le fonctionnement de l'accueil familial, qui ont une incidence jusqu'au plus intime des personnes.

La combinaison de ces quatre éléments va générer une série de processus observables dans tout accueil familial. Processus faits d'une alternance auto organisée de phases de fusion et de rejet entre l'accueilli et la famille d'accueil, de reconnaissance et de disqualification entre équipe et famille d'accueil et, selon les cas, de présence plus ou moins prégnante du système parental de l'accueilli. Des mécanismes similaires peuvent intervenir entre l'accueilli et sa famille et entre les accueillants et les parents.

Processus de transformation dans les systèmes sociaux

D'un point de vue anthropologique, il est possible de penser l'accueil familial comme un processus d'interactions entre différents systèmes sociaux autonomes. **Un système social autonome est modélisable en distinguant deux niveaux dans son architecture : l'organisation et la structure.**

L'identité d'un système autonome se définit par son organisation. **La conservation de son organisation est la condition sine qua non de son existence¹.** La transformation de l'organisation, c'est la fin du système. Si celui-ci était un système vivant, il meurt. Si c'est un couple, il divorce. Et si c'est un match de football, les joueurs rentrent définitivement aux vestiaires.

La structure est un second niveau du système qui s'articule au niveau de l'organisation. La structure se transforme en permanence pour maintenir l'organisation, c'est sa fonction. Les possibilités de transformations dépendent des limites de l'organisation. On pourrait illustrer ces rapports entre organisation et structure par le fonctionnement d'une démocratie parlementaire avec régime présidentiel. Ce système politique se distingue des fonctionnements totalitaires par l'élection par le peuple de représentants du peuple et du président de la République pour assurer le gouvernement : c'est son identité de système politique. Les changements de majorité à la chambre des députés, et de gouvernement, les transformations législatives continues ou la cohabitation, sont des transformations entre le peuple et ses dirigeants qui ne remettent pas en cause le niveau d'organisation politique, en ce sens ce sont des changements structurels. Si un coup d'état, annule la constitution de 1958 et instaure une dictature, c'est l'organisation du système politique qui disparaît.

Nature des changements en accueil familial

Tout système social est en interaction avec d'autres pour assurer sa continuité. Mais paradoxalement l'interaction récurrente avec les autres systèmes sociaux est source de perturbations constantes pour le système. Ainsi, une famille d'accueil est en interaction récurrente avec un service ou une équipe d'accueil familial, c'est à la fois indispensable à la continuité de son activité en tant que système social qui accueille, mais les perturbations qui en découlent l'obligent à de perpétuels ajustements.

De manière bien plus profonde, de par la nature des interactions émotionnelles et symboliques qui se vivent dans l'accueil familial, famille d'accueil et accueilli

¹ F. Varela, *Autonomie et connaissance*, Seuil, 1989.

fonctionnent comme des agents perturbateurs réciproques qui s'imposent des transformations respectives pour maintenir l'accueil familial et l'identité de chacun. Parfois, on observe des transformations positives pour l'accueilli, parfois pour la famille d'accueil aussi. D'autres fois, les transformations sont négatives pour les uns ou pour les autres et l'accueil familial doit s'interrompre, bien que parfois, il continue et devient maltraitant. Ces transformations sont imprévisibles et dépassent l'expérience ou les compétences des accueillants. Car les éléments qui vont se coupler dans l'accueil familial appartiennent à l'histoire de chacun. Une famille d'accueil et un accueilli, c'est donc la rencontre de plusieurs histoires.

Une famille d'accueil ne devient réellement une famille d'accueil que lorsqu'un accueilli singulier est là avec ce qu'il est en tant que résultat de son histoire. C'est trivial de le dire et pourtant tire-t-on pleinement tous les enseignements de cette formule ? Cela signifie que les compétences ou les limites de la famille d'accueil sont autant liées à ce qu'elle est, du fait de sa dynamique familiale et de l'histoire de chacun de ses membres, qu'à ce qu'est l'accueilli avec son histoire.

L'accompagnement de l'accueil familial, un impératif

C'est de cela dont on parle lorsque l'on parle des risques du métier. Ceci a pour conséquence que la seule garantie en accueil familial c'est un réel accompagnement. C'est une responsabilité impérative et tous nos efforts politique, juridique, économique et technique devraient tendre à cela.

Encore faut-il en être convaincu. Et pas seulement l'équipe d'accueil familial, il faut que les familles d'accueil en soient convaincues. L'accompagnement ne peut être effectif sans l'adhésion des accueillants. C'est à mon sens un enjeu majeur de la formation en accueil familial : construire les possibilités d'un réel accompagnement. Ainsi, la mise en place d'un accompagnement des familles d'accueil devrait viser à résoudre ces questions :

- Comment créer avec les accueillants, un espace de parole authentique sur les difficultés et problèmes qui se posent dans l'accueil familial ?
- Comment favoriser une coopération fondée sur un engagement et une responsabilité mutuelles ?
- Comment clarifier la place des intervenants qui accompagnent l'accueil pour aider les accueillants à définir la leur ?
- Comment mettre au travail nos limites respectives équipe/accueillant, pour inventer ensemble un dispositif d'accueil familial qui laisse une place à l'accueilli ?

Le mythe de la compétence comme obstacle à l'accompagnement

Une limite radicale en accueil familial et qui découle des quatre organisateurs symboliques que nous avons vus précédemment tient au mythe de la compétence. En effet, à répondre là où les autres se sont dérobés, il faut bien se supposer quelques compétences. Pour autant, l'analyse des transformations dans les systèmes sociaux nous le montre, au-delà des savoirs faire indéniables des familles, c'est la rencontre avec un accueilli singulier qui fonde les changements. Nous le savons bien, nos compétences et nos vulnérabilités s'actualisent dans des contextes relationnels. Finalement, c'est l'accueilli qui rend la famille compétente.

Le problème, c'est qu'une famille déterminée par le mythe de la compétence taira plus volontiers ses difficultés à l'équipe pour ne pas remettre en cause l'image compétente qui assure son identité auprès du service. Elle les minimisera, parfois n'en sera pas consciente, ou s'il n'est plus guère possible de ne pas voir les problèmes, elle les imputera, à « l'indécrotabilité » de l'accueilli, à la malveillance de ses parents ou à l'incompétence des professionnels.

« R.A.S. tout va bien » ou « le problème, c'est les autres », nous connaissons tous, cela par cœur.

D'autant que certaines institutions, par méconnaissance des enjeux de l'accueil familial, poussent dans ce sens, imaginant peut-être faire quelques économies en faisant croire aux accueillants dans un jeu de dupe que le renforcement de leurs compétences pourrait réduire l'accompagnement. Le risque absolu de la formation des accueillants : les former à une sous-qualification d'infirmiers, soignants, éducateurs, etc.. à domicile, au final, exploités et abandonnés à leurs difficultés.

Repères pour la formation des accueillants

Quels repères pour penser la formation des accueillants. Si l'on reprend l'objectif posé en introduction, la formation est une initiation qui vise à doter celui qui l'a fait d'une identité et d'une parole. Les accueillants n'échappent pas à cela, être une famille ne suffit pas à être une famille d'accueil. Encore faut-il, se confronter à des savoirs, à des pairs, et à d'autres professionnels pour obtenir une reconnaissance et se construire un être professionnel. Car **l'être familial s'il constitue la matière première doit se transformer par un processus de professionnalisation**. Mais de quelle profession s'agit-il ? Je viens d'en parler, le risque en est la duperie de se transformer en autre chose que famille d'accueil : infirmier, aide-soignant à domicile etc...

En ce sens, **la formation doit se penser comme un dispositif devant permettre aux accueillants de construire leur identité professionnelle**.

Nous avons dégagé trois axes pour les formations du champ médico-social. La formation des accueillants familiaux s'inscrit pleinement autour de ces axes. Acquisition de connaissances qui font communauté dans le domaine où ils vont exercer l'accueil, transmises dans la perspective du point précédent, à savoir participer à la construction de leur identité professionnelle. Il s'agit de **re-contextualiser les savoirs dans le cadre de l'accueil familial, en s'interrogeant sur leurs finalités pratiques**.

Dans cette perspective, **la transmission de connaissances sur l'accueil familial et les processus qui y sont à l'œuvre devrait être au cœur des savoirs à transmettre**, ce qui participerait à favoriser les demandes d'accompagnement des accueillants.

Le développement de l'être professionnel constituait le deuxième des trois axes. Nous avons vu précédemment que ce développement passait par une compréhension du fonctionnement de soi au travail, et en ce sens, **l'appropriation d'outils susceptibles d'aider les accueillants à identifier leurs ressources et leurs vulnérabilités en situation professionnelle** serait une bonne indication.

Troisième axe autour de l'acquisition d'une démarche éthique dans la relation aux accueillis et à leurs familles. Il y a là un défi pour les formateurs d'accueillants familiaux. En effet, cette démarche méthodologique n'est pas assurée pour tous les autres professionnels du champ médico-social. De quoi s'agit-il ? Simplement de donner aux accueillants familiaux le goût d'une pratique réflexive, de montrer l'intérêt de s'interroger sur le sens de ce que l'on met en œuvre dans la relation. La méthode est celle de l'analyse de la pratique professionnelle, par l'expérience de son élaboration, orale (groupe) et/ou écrite (journal de bord), la confrontation de sa pratique à celle de ses pairs ou à celles d'autres professionnels. Il s'agit de **professionnaliser la pratique d'accueil par sa mise en forme, sa mise en parole, de théoriser sa pratique**.

Dans un idéal, peut-être pas si lointain, on pourrait espérer que **familles d'accueil et professionnels de l'accompagnement de l'accueil familial, prennent le risque de l'analyse conjointe de leurs pratiques dans des dispositifs de co-formation** que j'appelais déjà de mes vœux il y aura bientôt 10 ans. La clarification des places et la définition des fonctions de chacun par rapport à l'accueilli et au projet d'accueil s'en

trouveraient grandement facilitées, et une meilleure reconnaissance mutuelle limiterait les suspicions, les doutes et les disqualifications qui existent parfois en accueil familial, ouvrant la porte d'un réel accompagnement sans lequel, il n'est pas vraiment raisonnable de parler d'accueil familial.

Ce texte fait suite à une intervention aux Journées d'Étude organisées par l'IFREP sur l'accueil familial des adultes, à Paris, le 14 décembre 2004. Il a fait l'objet d'une publication dans « L'accueil familial en revue », Édition IPI, n° 16, juin 2006.